

LE COÛT DE LIRE

Un stage sur "Les élèves et le plaisir de lire" donne l'occasion à Anne MAHÉ, son animatrice, de redire les positions de l'AFL sur ce sujet. Bien que, comme elle le rappelle, il a déjà beaucoup été écrit sur ce sujet dans les AL..., cet article, comme le stage dont il rend compte, se propose "d'installer les conditions de nouvelles analyses de l'état des choses"...

L'AFL et les AL ont déjà tout écrit à propos du plaisir de lire, mais il semble qu'on ne se lasse pas de celui de le "démonter". La dernière occasion en a été donnée récemment dans le cadre de l'animation d'un stage organisé à l'initiative d'un centre de formation. Ouvert à tout enseignant, le stage rassemblait essentiellement des animatrices de CDI ; deux professeurs de français s'y étaient aventurées ainsi qu'une enseignante d'anglais. Le commanditaire de la formation avait pris soin de l'annoncer sous le titre : "Les élèves et le plaisir de lire".

La formatrice se propose, ici, de déplier les quelques réflexions qu'un tel stage a provoquées. Un certain rapport au plaisir ne manquera pas de s'y manifester : celui du non doué.

Ces réflexions s'organiseront, malgré tout, autour de trois points : l'analyse de l'intitulé, le stage démonté, son évaluation rétrospective.

L'INTITULÉ

Le titre est accrocheur, plein de promesses hédonistes et ludiques.

Du domaine des évidences consensuelles, ("*lire, c'est prendre son pied*"), il ne saurait qu'attirer le commun des mortels enseignants. Surtout qu'on y lit, aussi, la conscience partagée que les élèves et le plaisir ça fait deux, surtout quand les premiers ne sont pas "doués". La petite conjonction toute de coordination qu'elle est, confirme deux mondes qui s'ignorent. La demande de formation situe le problème dans la rencontre (amoureuse sans doute) de ces deux mondes. Mais l'amour, ça ne se commande pas, alors que faire ? Histoire de se faire dépanner on demande l'AFL ; s'occupant de lecture, ils doivent bien s'occuper de plaisir...

LE DÉMONTAGE

Démontrer par a + b que les non-lecteurs ont de bonnes raisons de ne pas prendre de plaisir avec l'écrit, c'est dire que l'aptitude au plaisir n'est pas un don, mais le résultat d'un lourd investissement. Le plaisir n'est pas gratuit : première insanité.

Proposer une mise en œuvre des conditions de cet investissement pour ceux à qui manquent cruellement les capitaux sociaux, culturels et économiques, c'est faire du CDI "un observatoire d'écrits variés et se coltiner les procédures d'une lecture savante. "*Bousculer les incompétences qui justifient toutes les illusions*"¹ : seconde insanité.

Montrer qu'un collègue peut créer les conditions d'une pratique sociale de l'écrit, c'est témoigner d'expériences où l'écrit a été utilisé comme outil de pensée et de transformation.² Scolariser l'écrit et non la lecture : troisième insanité.

Ces trois chocs successifs sont les phases du démontage d'une idée reçue, ce sont les jalons des trois jours de stage (demandez le programme !)

Si nous détaillons les choses, tout commence par les représentations. L'outil de leur mise en évidence est un film vidéo produit par l'association **Le goût de lire**, il s'intitule **L'enfant et la lecture** (le couple infernal). Il

¹ Une formation d'adultes. Yvonne CHENOUEF. AL n°33, mars 91, p.58.

² L'expérience du collège de Saint-Ambroix. Dossier des AL n°31, sept.90.

s'agit, notamment, de trois enfants qui parlent de leurs pratiques de lecture. Bien menées, les interviews laissent apparaître dans les silences, les hésitations et le sous-texte, les composantes du "plaisir":

- l'aisance et l'assurance technique sont évoquées par défaut. Un petit garçon de 10 ans décrit l'ennui et le découragement que provoque le déchiffrement et toutes les bonnes raisons de préférer la TV et le cinéma tout en concevant une certaine honte mêlée de rancœur quand il se demande pourquoi un petite fille avec laquelle il a commencé sa scolarité lit et pas lui...

- l'adhésion au système des valeurs culturelles attachées à l'écrit s'exprime par la bouche de cette même petite fille modèle de lectrice pour qui le marché des livres et des écrits n'a pas de secret. Elle n'emprunte à la bibliothèque que les livres qui ne méritent pas investissement, à savoir, les BD et les Bibliothèques Verte écrits par des auteurs "enfantins". On comprend comment, insidieusement, ses parents lui lèguent leur capital culturel.

- la recherche de points de vue sur le monde, la quête de compréhension et de pouvoir sur ce qu'on vit est exprimée par un jeune adolescent d'une famille de treize enfants. Son thème de lecture favori est celui de l'orphelin. Ses parents ont divorcé. Ils sont analphabètes mais/donc il sait à quel point lire est un pouvoir sur sa vie "ça développe" dit-il...

Le débat qui suit le visionnement de la cassette fait prendre conscience des conditions qui président au plaisir de lire avant d'envisager celles qui en permettraient l'accès : une pratique authentique des fonctions de l'écrit. Les enfants du film accompagnent toutes les propositions de l'AFL et ce jusqu'à l'observatoire des écrits.

ÉVALUATION RÉTRO

Au regard de la commande, objectifs et contenus ont subi quelques transformations, quelques détournements, devrait-on dire. Le point de vue sur le plaisir s'y trouvant déplacé, le stage pratique une "autre lecture" des objectifs annoncés par le programme initial ; une lecture de contestation où "*promouvoir par l'intermédiaire des activités en CDI, un climat propre à l'autonomie et au plaisir dans l'acte de lire*" apparaît comme aussi illusoire et fantasmagique. Le vocabulaire est révélateur : "le climat" étant une notion plus vague que celle de "conditions" quand on connaît les aléas moins météorologiques qu'économiques des banlieues et dominions français. Au voisinage du mot "autonomie", le plaisir s'avérerait pourtant vite suspect aux moralistes bon teint, mais quand il s'agit de lecture tous les plaisirs solitaires sont permis et parler de promotion collective, de projets et d'hétérogénéité, c'est du détournement de plaisir.

Quant à l'objectif suivant : "*Éveiller l'intérêt des élèves pour la lecture par la mise à jour des goûts et des possibilités de choix*", cela fait penser aux **Fruits d'or** de Nathalie SARRAUTE³. Le livre met en scène les lecteurs des salons parisiens rive droite ou gauche, peu importe, en prise avec la vanité et la relativité des valeurs littéraires. Leurs pseudo-opinions évoluant au gré des modes et des arbitraires du moment. De quels goûts, de quels critères de choix parle-t-on, quand les non-doués sont, comme par hasard, loin de la corbeille de la bourse des valeurs ? Car, affaire de "goût", le plaisir de lire ne considère que l'écrit littéraire. Fonctionnalité et plaisir ne font pas bon ménage dans l'imagerie culturelle ; comprendre le monde pour agir dessus ce ne serait pas une partie de plaisir ?

Les stages de formation de l'AFL sont des lieux assez insalubres pour les consciences tranquilles. On les dit souvent "bousculants". Paradoxalement, cet euphémisme renvoie davantage à la mesure d'un manque de compétence qu'à l'aspect novateur des idées qui y sont diffusées. La barre des exigences est placée très haut. Si l'on se rend relativement facilement à l'évidence des analyses, on vit plus mal sa non lecture. Les stagiaires s'aperçoivent de l'illusion qu'entretient pour eux-mêmes le mythe du plaisir. Indéfini et ineffable, il plane comme l'ange gardien à qui l'on peut aussi ne rendre aucun compte. En oblitérant les fonctions de l'écrit, la bonne conscience se satisfait des fantasmes d'une non-pratique. "*Ce stage me renvoie à ma propre lecture, mon illettrisme...*" entend-on. Un autre renvoi lié au précédent est celui du statut d'impuissance dans lequel les équipes éducatives, CDIste inclus, cantonnent la responsable du CDI en refusant que ce lieu soit le pivot des activités du collège. On préfère le découper en tranches horaires, quand ce n'est pas un lieu de

³ Qu'une adaptation récente a mis en scène au Théâtre de la Villette en Avril dernier.

garderie. Quels savoirs, quelles compétences peuvent se construire sur de l'impuissance ? Constatée, elle peut devenir moteur de transformation et de formation.

C'est sur cet aspect qu'il s'agirait de conclure. Le stage est un lieu de prise de conscience. C'est une autre façon de parler de production de savoirs. Tenter le changement des représentations, c'est installer les conditions préalables à la production de nouvelles analyses de l'état des choses.

Les procédés de détournement, même si des esprits chagrins y voient plutôt de la manipulation, ne sont que les stratégies de mise en place d'un abord différent des problèmes. Comment, à partir d'un intitulé révélateur de l'état des consciences face à l'écrit et d'une demande de formation, ancrer ce qui transforme les représentations sur la non-lecture ?...

Anne MAHÉ